

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **47 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecrivant à son ami Happisch le 23 mai 1905, Bednarz s'exprime de la sorte :

« ...Notre œuvre à Zurich se développe de façon extrêmement satisfaisante. Je cherche à tout prix à avoir quelques Suisses. Les conditions sociales sont ici bien plus médiocres encore qu'en Autriche. La durée du travail n'est pas réglementée, le repos du dimanche, ni même celui du dimanche après midi n'existe. Les montagnes sont à quelques pas et on n'a pas le temps de les escalader. La Suisse est bien le plus beau pays de la terre... pour les riches étrangers du monde entier! »

Comme c'était vrai, sauf partiellement pour les travailleurs des fabriques. Comme la dernière phrase l'est encore trop pour tant d'ouvriers et d'employés de chez nous. Le but reste à atteindre : conquérir des loisirs pour se détendre, pour admirer le pays si beau, pour penser sur les hauteurs aux moyens de réduire les petites gens de la plaine.

Dans cette plaquette du soixantenaire, ce sont les pages sur les persécutions nazies et des chrétiens à la Dollfuss qui vous poignent. On y lit comment — de 1933 à 1945 — on a tué, torturé, emprisonné les meilleurs des A. N. qui furent parmi les plus purs et les plus stoïques des résistants de la liberté, comment on les a expropriés, comment on a démoli plusieurs de leurs chalets.

L'avalanche a passé. Les A. N. sont repartis pour les hauteurs. Ils sont plus confiants que jamais dans l'ascension des plus humbles. Ils ont repris ferme la corde et le piolet. 250 000 encore, en Europe surtout, ils pensent bientôt doubler leur nombre, instruire, construire, monter toujours. Nous avons plus que jamais besoin de ces guides, de cette élite ouvrière renouvelée à l'air des glaciers. Renseignons-nous, adhérons aux groupes A. N.! Il y a des sections dans toutes les principales localités romandes. Berg frei!

Bibliographie

Georges Spyropoulos. La Liberté syndicale. Préface de M. Paul Durand. Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1956. VII et 391 pages.

L'ouvrage qui vient d'être publié par M. Spyropoulos est d'actualité. Il paraît, en effet, au moment où l'Organisation internationale du travail se préoccupe tout spécialement des problèmes de la liberté syndicale et de l'indépendance des syndicats à l'égard des gouvernements. L'auteur y examine tour à tour la liberté syndicale dans les rapports des syndicats et de l'Etat, la liberté syndicale sur le plan individuel et la liberté syndicale sur le plan professionnel. Ses considérations sont basées surtout sur la législation et la pratique françaises, mais l'auteur a également porté ses regards sur d'autres pays, notamment l'Allemagne, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, l'Italie et l'U. R. S. S.

Sur tous les problèmes traités, ce livre contient une mine inépuisable de renseignements, et, comme le dit le professeur P. Durand dans sa préface, il « fait faire un grand progrès à la connaissance du syndicalisme dans le monde moderne ».

A. B.